



NEWSLETTER n°17

Tokyo - Coulevie : retour sans avion

Du 14/05/25 au 23/07/25



Coucou, c'est Marie et Romain ! Ce 17 mars, cela faisait deux ans que nous prenions le départ de notre voyage à vélo Coublevie - Tokyo qui s'est terminé l'été dernier, et nous prenons enfin le temps de vous écrire la dernière newsletter. Nous souhaitons donc vous parler de notre retour du Japon jusqu'en France, sans avion, un voyage dans le voyage qui mérite d'être conté. Alors si vous êtes curieux de savoir comment nous avons réussi le pari fou de boucler notre voyage par voie terrestre et maritime, prenez votre temps, on vous raconte tout (c'est un peu long).

Bonne lecture !



Nous quittons Tokyo le 14 mai, à la fois nostalgiques de notre incroyable séjour de 10 semaines au Japon, mais aussi très motivés par la perspective du retour.

Dès notre arrivée au Japon, début mars 2024, nous avons pris la décision de rentrer par la Russie et le Transsibérien, cela fait donc environ 2 mois que nous travaillons sur l'organisation de ce voyage retour : itinéraire, liaison maritime, réservations, visas, retrait d'argent liquide, etc.

On entame notre voyage retour par un premier trajet en ferry de 36 heures, un temps nécessaire à la traversée jusqu'à Kitakyushu, au sud du Japon, confortablement installés dans le onsen du bateau. Un moyen de transport confortable pour nous, mais aussi pour nos vélos, que l'on a simplement chargés dans la cale avec les voitures, nous évitant des frais supplémentaires d'envoi et une logistique complexe.



On remonte sur nos vélos pour rejoindre le port de Shimanoseki à quelques kilomètres, l'occasion de déguster notre dernier ramen, puis nous embarquons

pour le ferry de Busan, en Corée du Sud. Ces deux premiers ferrys - de Tokyo au sud du Japon, puis celui jusqu'en Corée - étaient plutôt « faciles » à réserver puisque très fréquentés, mais la réservation du premier nous a tout de même donnée du fil à retordre, car le site est intégralement rédigé en japonais et recommande aux étrangers de passer par une agence de voyage pour la réservation, mais nous avons réussi à nous débrouiller par nos propres moyens.

Dès l'embarquement vers la Corée du Sud, on ressent un choc culturel : les gens qui nous entourent ont beau ressembler physiquement aux Japonais, leur comportement est très différent, plus bruyant, moins organisé, moins "maniaque". Il y a bien un petit onsen dans le ferry pour la toilette, mais les gens ont beaucoup moins de respect pour l'hygiène commune.

Ce ferry Japon-Corée, de nuit, signe le début des ennuis pour Marie, qui se sent mal et commence à avoir de la fièvre. La nuit ne sera pas très bonne pour elle, mais elle passe tout de même le contrôle de température à la douane sud-coréenne le lendemain matin sans problème. On ne traîne pas à rejoindre l'auberge de Busan, dans laquelle on avait déjà séjourné, pour que Marie puisse prendre du repos.

Elle restera finalement clouée au lit pendant 5 jours, les premiers dans une toute petite chambre un peu miteuse, avec une belle tâche de moisissure en guise de tête de lit, et une salle de bain commune, avant de changer de chambre pour un peu plus de confort et d'hygiène.

Au bout du 4^{ème} jour de fièvre, on tente d'aller consulter un docteur pour en savoir plus sur la maladie de Marie, sans succès... Incapable d'expliquer correctement au médecin ses symptômes via le traducteur, on est ressorti du cabinet sans qu'elle ne soit auscultée. Sa toux est pourtant grave et la fièvre dure, alors on hésite à utiliser nos antibiotiques. Au bout du cinquième jour, la fièvre chute enfin et nous sommes un peu rassurés. Depuis, Marie n'a toujours pas retrouvé 100% de son odorat... Covid or not Covid ?

Le plan initial pour cette partie sud-coréenne était de rejoindre Donghae, ville portuaire à l'est du pays, à vélo, par la piste cyclable qui longe la côte est pour ensuite monter dans le ferry pour la Russie. Il n'y a qu'un seul ferry par semaine, le dimanche, et nous l'avons réservé plus de 2 mois à l'avance, par mail (en coréen) directement à la société de navigation, nos visas russes en pièce-jointe, et payé par virement bancaire une fois notre demande validée. Ce n'est pas la première fois du voyage que nous effectuons un virement bancaire de plusieurs centaines d'euros, mais c'est toujours un gros stress : nous n'avons aucune garantie que notre interlocuteur soit honnête... Et ce ferry est très cher, environ deux fois le prix "normal" que nous avons payé jusqu'à présent pour un ferry équivalent.

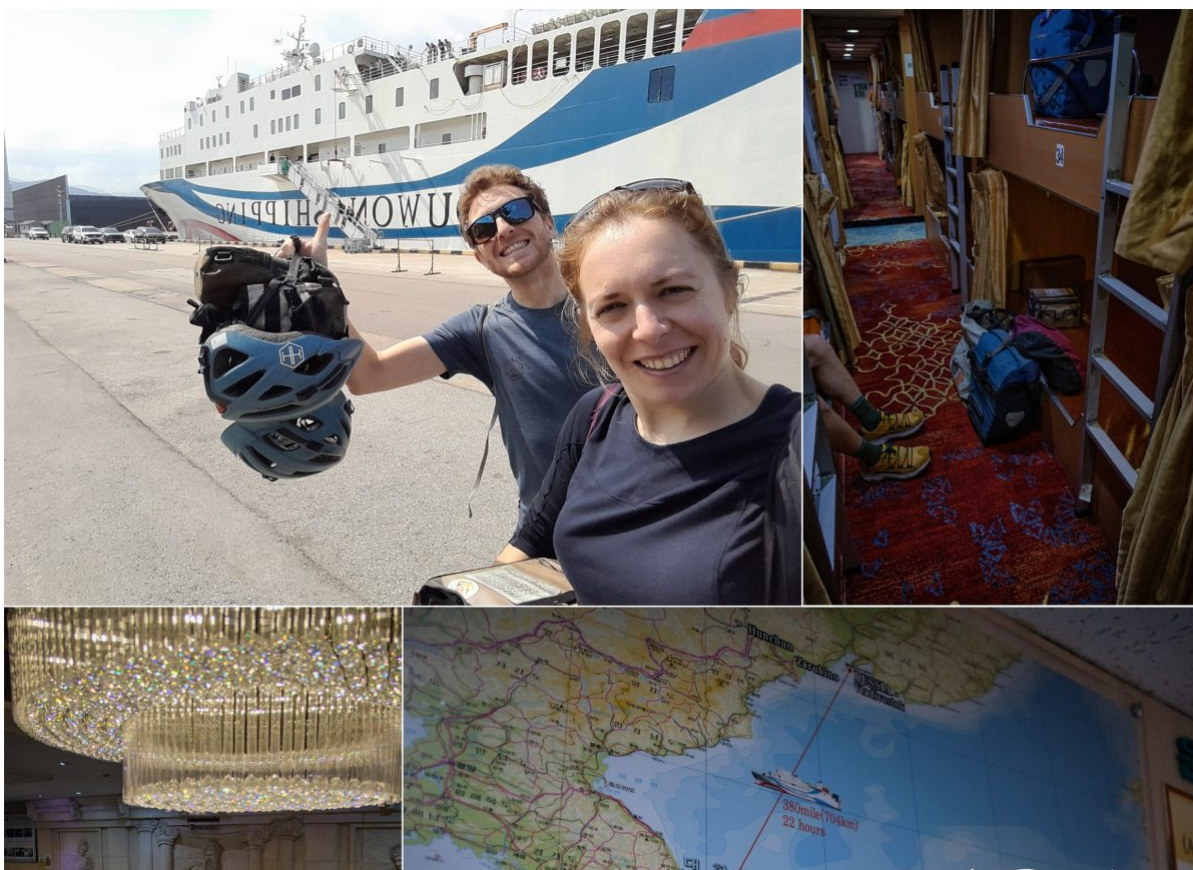
On a pris du retard, alors on abandonne assez vite l'idée de pédaler le long de la côte est, et décidons de prendre le bus pour rejoindre le port de Donghae, une solution plus raisonnable qui donnera un peu plus de repos à Marie. La station de bus est située à l'autre côté de la ville de Busan, soit 16km à vélo depuis notre auberge. Marie a tenu le coup les 8 premiers kilomètres dans la circulation, puis ce fut la panne sèche. Heureusement, nous étions arrivés sur la piste cyclable et j'ai (Romain) pu tracter Marie et son vélo avec une corde pour les derniers kilomètres jusqu'à la gare routière.



Nous voici à Donghae - sur la côte est de la Corée - dans une super chambre (surtout très propre) et pas chère, quelques jours avant le bateau. Marie peut ainsi correctement se reposer, car il faudra être en forme pour dimanche ! On

prépare notre voyage en Russie en faisant le plein de provisions pour le Transsibérien, car on ne sait pas trop si on pourra trouver de la nourriture déshydratée avant de monter dans le train (alors qu'ici, c'est le paradis des nouilles instantanées), et on ne compte pas trop non plus sur le wagon restaurant du train. On achète une vingtaine de paquets de nouilles, de quoi tenir dans le ferry et les 4 premiers jours de train. On quitte donc l'hôtel le dimanche avec les sacoches pleines à craquer.

Arrivés au terminal de ferry, il y a foule : environ 200 personnes pour ce bateau que l'on imaginait vide, il faut dire que c'est la seule liaison entre la Russie, la Corée et le Japon. Il faut savoir qu'aucun avion ne va en Russie depuis la Corée ou le Japon, le trafic aérien est autorisé seulement depuis la Chine. On fait la queue et rencontrerons d'autres voyageurs, nos vélos sont scannés et emmenés dans un conteneur, on les retrouvera au moment de débarquer. Quant aux quelques motos et voitures, les autres voyageurs devront attendre 4 jours à la douane russe avant de les récupérer ! Le trajet se passe bien dans ce ferry hors du temps, avec ses dortoirs, sa vieille cantine, ses bains vides, et sa boîte de nuit fermée. On rencontre un couple de Français qui voyage sans avion, et un Coréen qui démarre un tour du monde à moto et lui donnons rendez-vous en France. Après 36 heures de trajet, nous voici en Russie. On débarque au poste de douane et, alors que certains voyageurs sont appelés aléatoirement, on évite par chance l'interrogatoire russe, puis après un nouveau contrôle complet de nos bagages : nous voici à Vladivostok !





On ne savait pas trop à quoi s'attendre de cette ville mythique à l'extrême orient de l'Asie : est-ce que la population est asiatique ? Comment est l'architecture ? Quelle cuisine ? On est très surpris en découvrant une ville et une population très occidentale. Les habitants locaux ne nous soupçonnent même pas d'être des touristes, et nous abordent avec avenance, en nous parlant en russe, dans la rue. Ils sont étonnés de découvrir que nous sommes Français : « ya ne Russkiy, a Frantsuz » (nous ne parlons pas russe, nous sommes français) leur dit-on maladroitement, et à ces quelques mots, les gens - les yeux ronds - entament la discussion avec nous pour savoir ce que l'on fait ici, et si la Russie nous plaît, certains nous questionnent sur nos vélos et notre voyage.

On passe la soirée à se promener, l'ambiance est très agréable et festive (alors qu'on est lundi !), il y a des concerts ambulants un peu partout en ville. Et le soir, on dîne dans un restaurant géorgien, une cuisine que l'on adore et qui est très appréciée par les Russes. Le repas est délicieux et on se rend compte en mangeant notre salade de tomates qu'il s'agit de la première salade depuis une dizaine de mois ! Quel régal de manger à nouveau des crudités. On retrouve également le pain, le fromage, le vin rouge : bref on est aux anges.

Notre visa touristique pour la Russie est valide pendant 15 jours, il ne faut donc pas trop trainer pour traverser le pays en train tout en faisant quelques haltes. Tout notre séjour en Russie est déjà bien organisé : trains et hôtels réservés et payés à l'avance, afin d'avoir besoin de moins de monnaie possible car, comme en Iran et au Turkménistan, notre carte bancaire VISA ne fonctionne pas ici. La première chose que nous avons effectué en arrivant était d'échanger une partie de nos dollars au bureau de change, une monnaie que les Russes achètent à prix d'or ! On a gardé la moitié de nos dollars telle quelle, on les changera plus tard si besoin.

Le lendemain, nous nous dirigeons vers la gare de Vladivostok pour embarquer dans le Transsibérien de 14h, il y a deux départs par jour. On achète sur place, non sans mal, des billets spécifiques pour nos vélos qui seront stockés dans une cabine réservée aux bagages spéciaux. À la dernière minute, nous chargeons nos montures, ce qui n'est jamais une mince affaire. Ça y est, encore un moment stressant de passé ! Nous sommes installés dans une cabine de

seconde classe pour quatre personnes, accompagnés d'un homme Russe qui passera la première nuit avec nous. Nous rangeons nos provisions dans le coffre intégrée à la couchette du bas, celle de Marie, qui sert également de banquette pour la journée. Quant à moi, Romain, je m'installe en haut, cette couchette sera souvent repliée en journée pour libérer de l'espace. Le train dans lequel nous sommes installés est un ancien train, le vrai cliché du Transsibérien avec ses banquettes en cuir rouge sur fond métallique peint en gris. La vue depuis la cabine est belle et le paysage défile lentement, nous invitant à prendre nous aussi un rythme lent. Les rails nous guident d'abord plein nord, pour contourner la Chine, puis après plus d'une journée, le train tourne quasiment à 90° vers l'ouest, sous une chaleur écrasante, et prend la direction de la taïga russe. Les arrêts sont assez fréquents, mais majoritairement courts, et il faut se référer au tableau affiché dans le couloir pour connaître l'horaire des arrêts plus longs pendant lesquels il est possible de sortir se dégourdir les jambes. Peu à peu, on se perd dans le temps : le fuseau horaire change chaque jour (on en traversera 7 au total), la nuit a laissé place au soleil quasiment 24h/24h, et surtout il n'y a rien à faire, si bien que l'on ne sait plus trop à quel moment manger ou dormir. On essaye tout de même de garder le rythme, on déjeune nos brioches aux pépites de chocolat et un fruit, puis le midi et le soir, c'est au tour des nouilles instantanées que l'on cuit à l'eau bouillante issue du chauffe-eau du wagon, une machine qui vaut le détour (voir photo). On lit, on joue, on écrit, et on se détache de nos téléphones car pour une fois il n'y a rien à organiser à court terme et le réseau est souvent absent. Les 4 jours de trajet jusqu'à Irkoutsk passent, les voisins changent, le paysage évolue, la taïga est belle, bien que souvent attaquée par des feux de forêts. On traverse des villages complètement incroyables, où le temps semble s'être arrêté, où la vie semble à la fois simple, mais également très rude. Après avoir traversé Tchita et Oulan-Oude, respectivement les villes où le Transsibérien peut bifurquer sur le Transmanchourien et le Transmongolien, sous un temps gris et neigeux, le lac Baïkal se dévoile depuis les fenêtres du couloir : nous voici à Irkoutsk.



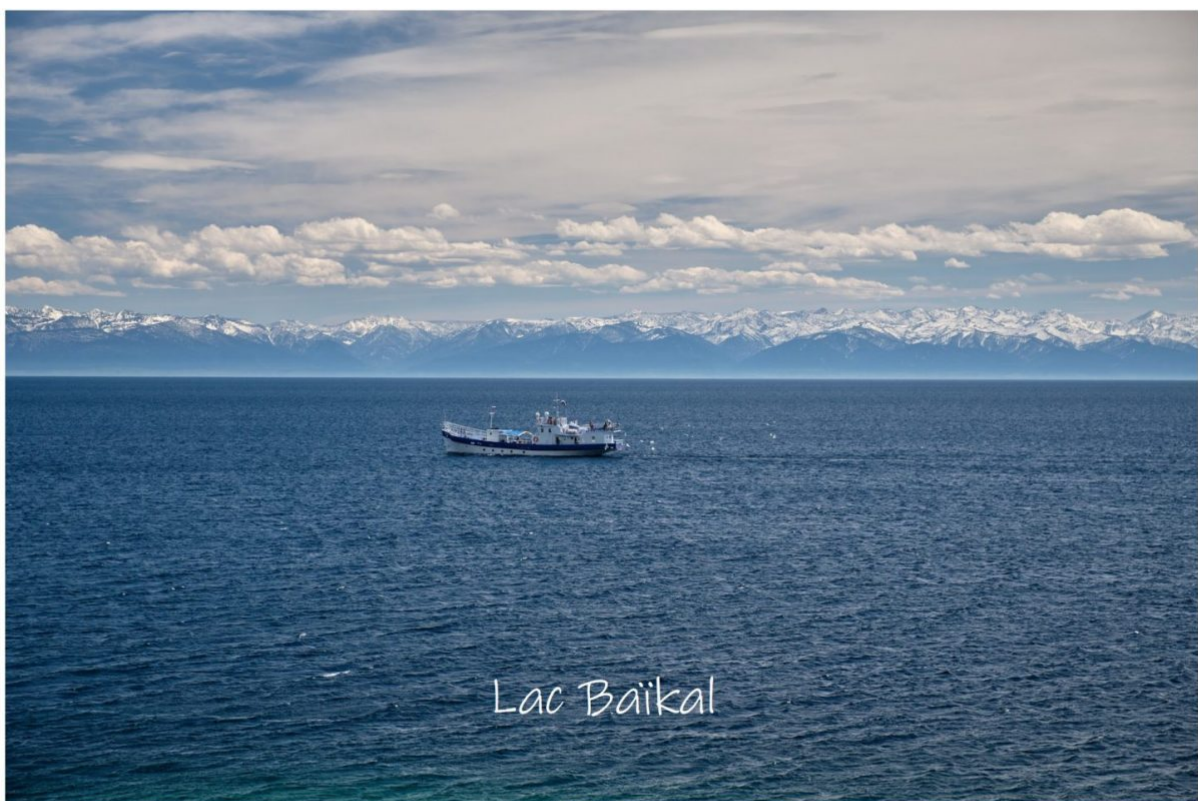




On s'installe au « Rolling Stones Hostel » d'Irkoutsk pour deux nuits (notez l'amour de certains Russes pour la culture pop américaine, c'était la même chose en Iran), ce qui nous laisse une pleine journée pour explorer le lac Baïkal. Nous prenons le bus et longeons la rivière Angara, jusqu'au port de Listvianka, tout au sud de la rive ouest du lac Baïkal. Nous avons une chance de fou avec la météo, il fait certes frais mais le ciel est bleu, le panorama qui nous fait face est très beau puisque les sommets perchés à environ 2000m de l'autre côté du lac sont enneigés. Sur le chemin de notre balade, après avoir dégusté de l'omble du lac - fumé dans le garage d'un habitant - nous rencontrons Anton, un randonneur russe bien solide qui habite Listvianka, et qui nous explique que le lac fait ici 37km de large et nous rappelle qu'il fait presque 700km de long ! Il nous raconte également que l'hiver, il patine parfois une centaine de kilomètres sur le lac en une journée. La balade est magnifique, à flanc de falaise, surplombant le lac, puis au travers d'une forêt de bouleaux, typique de la taïga que l'on admirait depuis plusieurs jours à travers les vitres du train. La journée passe vite et notre halte touche à sa fin. Après cette courte pause, nous remontons dans le Transsibérien en direction de Moscou. Sans le savoir, le même jour, une base militaire d'Irkoutsk subit une importante attaque au drone orchestrée par l'armée ukrainienne. Cet événement, dont nous n'avons appris l'existence qu'une fois sortis de la Russie, n'a heureusement eu aucun impact sur notre voyage, ni sur la vie des Russes sur place.

Ainsi nous nous installons à nouveau dans le Transsibérien, cette fois-ci en 3ème classe. Le train dans lequel nous avons embarqué est tout neuf, avec wagon restaurant, on se croirait dans un TER AURA, ce n'est plus du tout le cliché du Transsibérien, mais c'est un train beaucoup plus populaire. Le wagon est un immense dortoir ouvert de 54 lits, l'espace est parfaitement optimisé : chaque bloc de 4 lits (2 lits superposés avec une table au milieu) fait face au couloir et à un autre lit superposé, ce bloc de 6 lits est ensuite répété tout au long du wagon, il n'y a ni séparation, ni rideaux pour s'isoler dans son lit. Et au bout du

wagon se trouvent les sanitaires comprenant une douche : Youpi ! Pour cette première nuit, le wagon est plein, rempli en majorité d'hommes, et Marie se sent un peu mal à l'aise au moment de se mettre en pyjama. On se rend compte que la troisième classe est utilisée pour les courts trajets, les occupants du wagon ne restent jamais plus d'une nuit voire quelques heures. Et on comprend assez vite que les 4 prochains jours dans cet espace très restreint jusqu'à Moscou vont être longs, et bien moins reposants que ceux passés en 2nde classe dans le train précédent. On gardera de sacrés souvenirs de ce trajet, tels que les invitations à boire de la vodka avec Viktor, notre voisin bûcheron, à qui nous faisons goûter la Chartreuse, et les tartines de confiture maison partagées au petit-déjeuner avec Svetlana, coach d'un club d'escalade, et qui nous a dit en partant : « Merci d'être venu en Russie, gardez un souvenir chaleureux de nous, les Russes ».





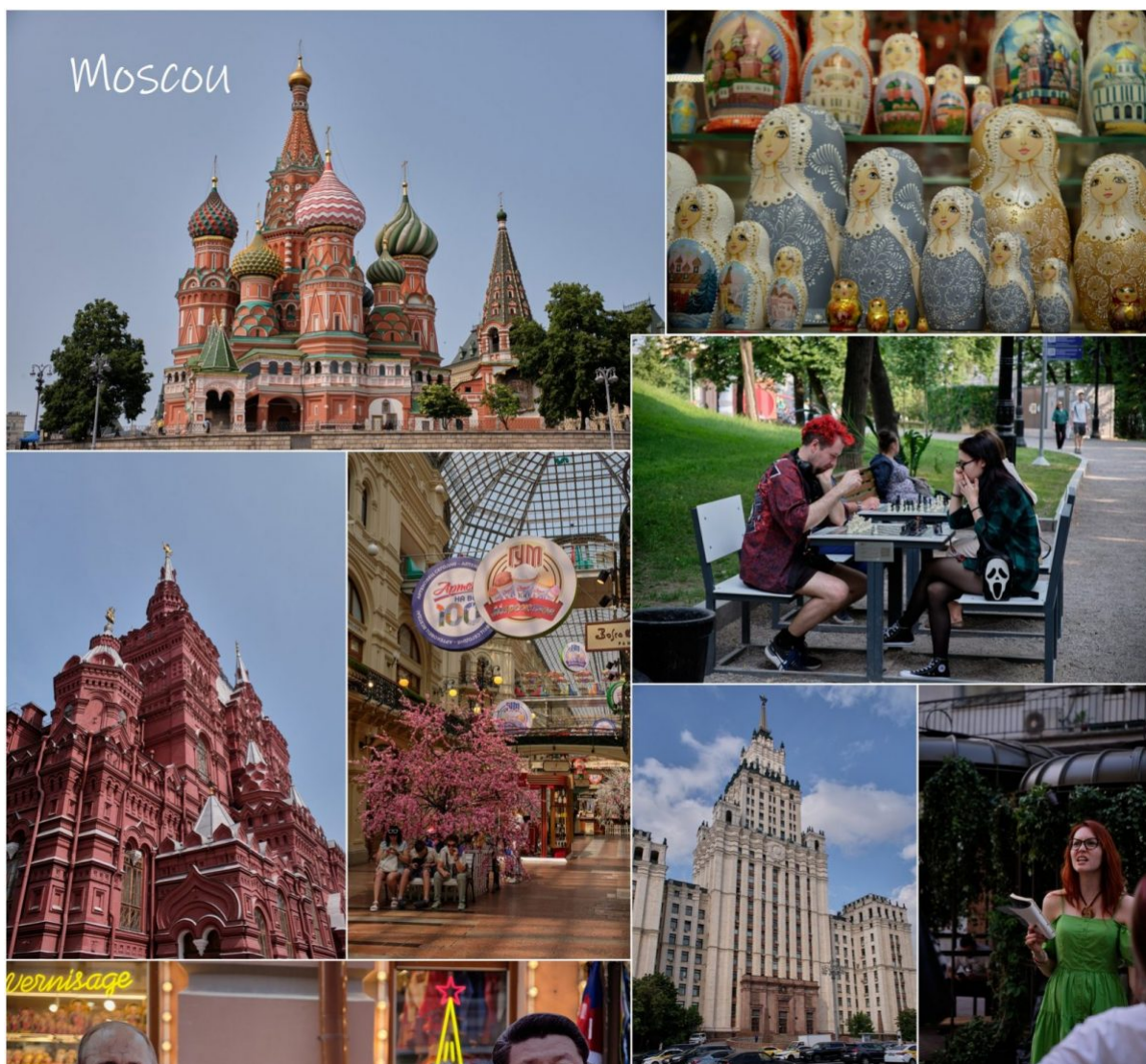
Transsibérien Part II

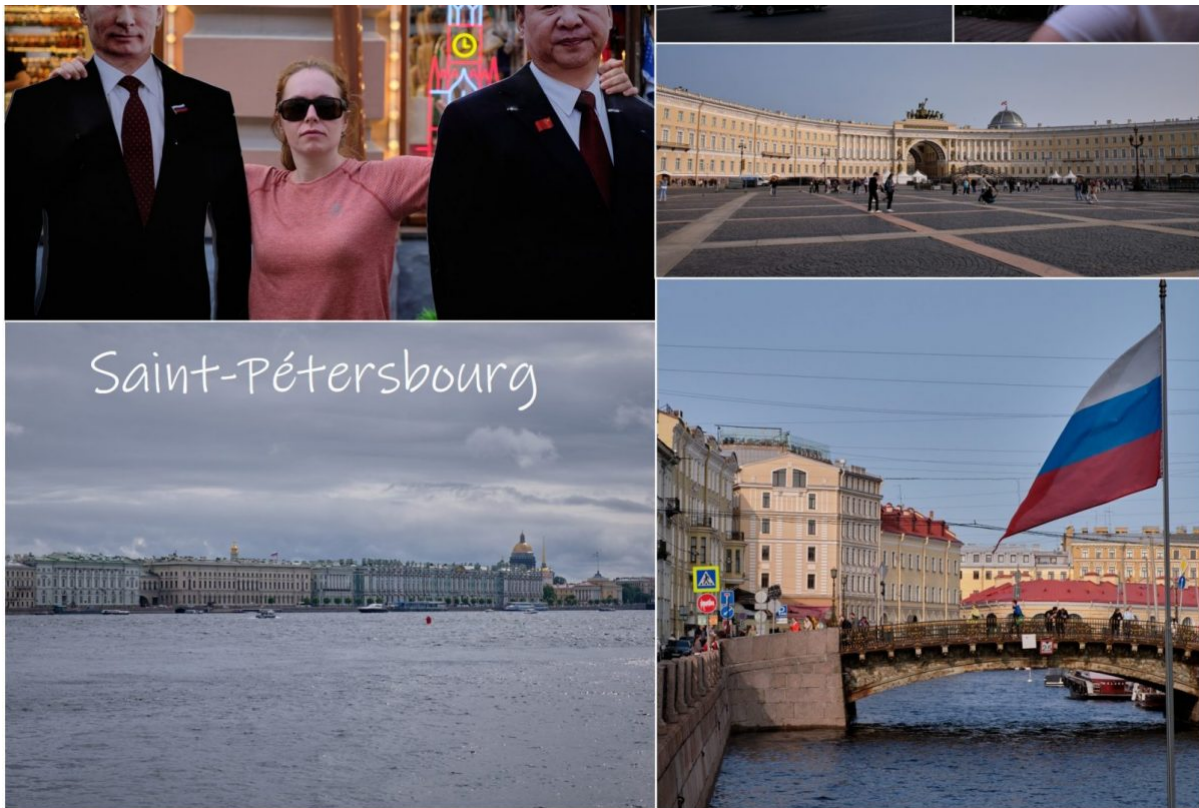
Et au bout de la 4^{ème} nuit dans le train, nous débarquons enfin à Moscou, il est 4h50 du matin, et nous sommes déjà crevés alors que nous n'avons même pas commencé à visiter la ville. Nous sommes très agréablement surpris par la capitale, nous nous attendions à une ville très austère et surtout « en guerre », mais pas du tout : Moscou est une très belle ville, pleine de vie et de boutiques souvenirs emplies de babioles kitch représentant Vladimir Poutine. Nous avons pu accéder à la place Rouge, bordant le Kremlin, haut lieu de pouvoir... où se tenait la foire annuelle du livre ! Nous avons été de manière générale impressionnés par la culture des Russes, il n'y a pas eu une balade en ville sans un concert, un spectacle, une exposition. Évidemment, la situation en Russie n'est pas toute rose, loin de là, nous avons notamment pu observer les émissions de propagande à la télévision, ainsi qu'un mémorial dédié à la brigade Wagner à Moscou. Mais notre incursion dans ce pays nous a permis de voir les choses différemment que ce que laisse entendre les médias européens.

Après deux journées bien remplies à Moscou, nous avons pris un dernier train de nuit (le train des Tsars) pour rejoindre Saint-Pétersbourg, la fenêtre de la Russie vers l'occident. C'est une ville vraiment magnifique, où il fait bon vivre, et où l'on trouve tout : culture, histoire, variété culinaire, églises, mosquées, savoir-faire, etc. On ne peut s'empêcher de penser à Anastasia et Alexander, un jeune couple russe rencontré en Géorgie, deux ingénieurs qui aiment la nature comme nous, et qui ont dû fuir leur pays pour ne pas être appelés au front. On se dit que la plupart des gens que l'on croise dans la rue n'ont rien à voir avec le

conflit en Ukraine et qu'ils subissent le joug de Poutine. Pendant ces deux magnifiques journées de visites de la ville, entre canaux et monuments, nous avons notamment eu la chance d'assister à un ballet au théâtre Mariinsky, une très belle expérience, marquée par notre style vestimentaire de cyclo-voyageur qui faisait tâche parmi les spectateurs très bien apprêtés.

Notre séjour en Russie touche à sa fin, notre bourse de rouble (la devise russe) aussi. Nous embarquons dans un dernier bus pour la frontière avec l'Estonie, la porte d'entrée pour l'Europe. Nous chargeons nos vélos dans la soute du bus pour Ivangorod, frontière piétonne entre la Russie et l'Estonie. Et c'est en plein orage que l'on remonte nos vélos pour traverser le pont qui surplombe la Narva, le fleuve qui dessine la frontière, et arriver face à une impressionnante forteresse sur laquelle sont dressés les drapeaux estoniens, européens et ukrainiens. Nous faisons preuve de patience pour passer les contrôles des douanes où chaque petit sac est fouillé. Puis une fois le passeport tamponné, on charge à nouveau nos vélos dans le bus pour Tallin, la capitale de l'Estonie. Une fois assis, une pression énorme quitte nos épaules : la Russie est derrière nous et après 1 an et 10 jours nous sommes de retour en Union Européenne !





Saint-Pétersbourg

Nous voici à Tallin, il pleut, alors on en profite pour se reposer quelques jours. Tallin est une très jolie cité médiévale et regorge de petits restaurants et bars où les touristes apprécient boire un verre, à nouveau il y a beaucoup de musiciens et d'artistes. Avec le passage de la frontière, le prix d'un repas au restaurant explose, et nous préférons à présent cuisiner nos repas dans l'auberge de jeunesse : retour à la réalité. Pendant ces quelques jours, on prépare notre itinéraire jusqu'à Riga en Lettonie, où l'on s'est donné rendez-vous avec Xavier, mon frangin (Romain). C'est lors d'un après-midi pluvieux que nous enfourchons nos vélos : les derniers kilomètres de notre voyage se dessinent. Après une première nuit humide sous la tente, le soleil chasse les nuages et nous dégustons avec délice chacun de nos coups de pédales. Les routes sont faciles et belles, les magasins sont à « l'européenne », on paye en euro avec notre carte bancaire, les gens parlent anglais, il y a du réseau partout, bref tout est redevenu simple. Et bien que nous soyons exténués par notre long voyage, ces jours de vélo faciles en Estonie nous font le plus grand bien et nous permettent de digérer nos incroyables aventures des dernières semaines. Chaque jour, nous profitons de magnifiques bivouacs sur des aires balisées en bord de mer, les soirées sont sans fin à cette latitude et en ce début d'été, et seuls les moustiques viennent parfois perturber ces moments magiques. Nous rejoignons les îles de Saaremaa, les bateaux sont gratuits pour les cyclistes. Cette partie du pays est très sauvage, la journée sur nos vélos, nous cherchons les élans et les ours entre les arbres, mais sans succès. Nous profitons d'une dernière halte sur la toute petite île de Ruhnu pour nous imprégner du calme de la vie estonienne. Puis nous prenons un dernier bus pour nous éviter une route nationale et

arrivons à Riga, capitale lettonne, où nous retrouvons Xavier, parti il y a 3 semaines de Mouthe à vélo, à notre rencontre, pour des retrouvailles pleines d'émotions, nous l'avions quitté à Istanbul il y a plus d'un an ! Après une journée de visite sur place, nous reprenons la route à vélo en direction de Liepaja, mais après une journée avec le vent de face, Marie et moi sommes trop fatigués et préférons laisser Xavier rallier le port seul en 2 jours de vélo, de notre côté nous optons pour la solution de facilité avec le bus.





Nous nous retrouvons donc à Liepaja, sur la côte ouest de la Lettonie, d'où nous prenons le ferry pour Lubeck en Allemagne, la traversée dure 22 heures. A nouveau, nous privilégions le ferry étant donné sa simplicité pour transporter nos vélos, et à trois, on se paye même une petite cabine. Nous arrivons le 24 juin sur la côte allemande, accueillis par mes parents : Aline et Jean-Claude que l'on avait plus revus depuis la Croatie, ainsi que leur camping-car qui nous conduira tranquillement jusqu'en France quelques jours plus tard ! Les retrouvailles sont émouvantes, bien que grâce aux réseaux comme Polarstep ou WhatsApp, on a l'impression commune de ne jamais s'être vraiment quittés... On est tous très heureux, et on a plein de choses à se raconter. Arrivés au camping-car, le bouchon de champagne saute... et santé ! Merci Papa, Maman.





Arrivés en France, nous décidons de passer rendre visite à nos amis et notre famille, parfois à vélo, parfois en train, en passant par la Bourgogne, Belfort, les Gras, les Hôpitaux-Neufs, puis Mouthe où une petite fête en notre honneur est organisée, et Morbier où nous retrouvons enfin la famille de Marie. Une dernière étape de 2 jours nous mène à notre destination finale : notre chez-nous à Coulevie, que nous atteignons sous la pluie, heureux comme des gosses, le 23 juillet 2025, 489 jours après notre départ. "Mais non Marie, ce ne sont pas des larmes, c'est juste la pluie qui ruisselle sur mon visage...". On prend la dernière photo du voyage pour immortaliser ce moment, puis entrons dans le garage, où nos vélos pourront se reposer, et retrouvons notre appartement, nos affaires, notre lit.





Voici donc venir la fin de ce voyage, l'aventure de notre vie. Pendant ces 16 mois, nous avons vécu au rythme de la nature, de la météo, du relief, des paysages, de nos corps, des gens, des monnaies, des cultures, des odeurs, de la cuisine, des sourires et de nos yeux qui brillent. Nous avons appris à écouter, respecter, apprécier. Revient-on plus grand, plus sage ? Non, juste un peu plus vieux. En tout cas, ce périple aura été le voyage que l'on rêvait, que l'on osait à peine espérer. Coulevie-Tokyo-Coulevie sans avion...on l'a fait ! Quel kiff, quelle fierté !





Temps forts



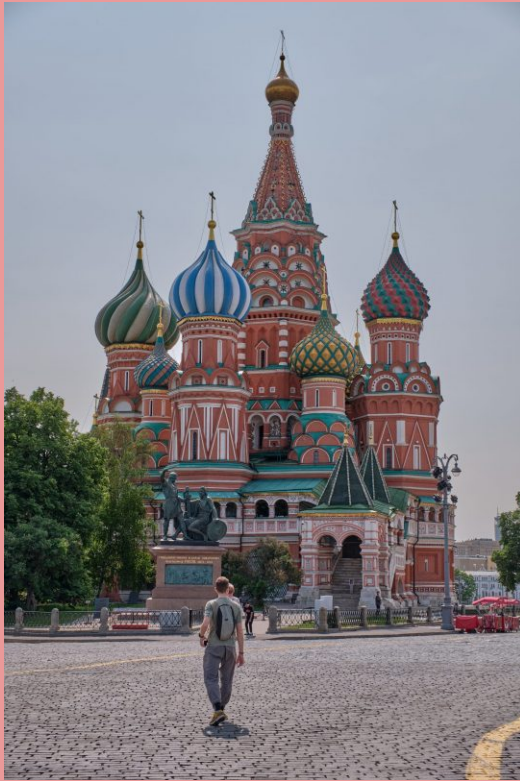
L'anecdote du voyage : une bouteille de Vin Fou d'Henri Maire à Moscou !

Lors de la visite du musée Mémorial cosmonautique de Moscou, alors que Marie s'extasiait devant Lunar-3, la sonde qui a photographié pour la toute 1ère fois la face cachée de la Lune, je vais la chercher avec un grand sourire aux lèvres : "Prête pour la meilleure anecdote du voyage ?". Je lui montre une bouteille dans une vitrine : c'est une bouteille de vin Henri Maire, "Le Vin Fou", bien connu des Jurassiens puisqu'il vient d'Arbois. Fou rire, incompréhension, qu'est-ce qu'Arbois vient faire au Musée de l'espace de Moscou ? Une plaquette nous explique toute l'histoire : lors d'une soirée avec des amis, Henri Maire, certainement un peu éméché, affirme qu'on ne verra jamais la face cachée de la Lune et qu'il est prêt à donner 1000 bouteilles à celui qui y arrivera. Bingo, lorsqu'il lit dans le journal du 4 octobre 1959 que les Russes ont réussi l'exploit, il tient sa promesse et remue ciel et terre pour faire livrer les 1000 bouteilles à l'équipe d'ingénieurs et techniciens responsables du projet. Et à l'époque ça devait être un sacré bins ! Incroyable !

Don du sang

En une soirée de bivouac, quelques moustiques se sont donnés à cœur joie pour me vider de mon sang. Résultat : pas moins de 37 piqûres sur ma seule main droite... Ah les pays nordiques. On a compris quelques jours plus tard (en récidivant) que les moustiques sont attirés par la chaleur dégagée par le réchaud et la casserole chaude lorsque l'on cuisine, car le reste du temps ils sont moins virulents, et en voulant les faire fuir de ma main lorsque je cuisinai, j'ai renversé la casserole de pâtes dans l'herbe : pas besoin de pesto ce soir.





Le saviez-vous ?

Rappelez-vous vos cours d'Histoire : après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis et la France ont signé l'accord Blum-Byrnes le 28 mai 1946, visant à liquider la dette française à hauteur de 2 milliards de dollars contre, entre autre, la fin du régime des quotas imposés aux films américains dans les cinémas français. Cet accord avait un but politique : celui d'ancrer la France, alors susceptible de basculer vers le communisme, dans le camp libéral américain. 80 années plus tard, et alors que nous avons baigné toute notre enfance dans la culture étasunienne, entre Disney et Marvel, et que Netflix a envahi notre salon, cela fait réfléchir non ?

Lac Baïkal

Le lac Baïkal est de loin le plus profond du monde (1,7 km de profondeur !), et avec ses quelques 636 km de long (!), cela en fait la plus grande réserve d'eau douce liquide à la surface de la Terre, avec un volume quasiment égal à celui de la mer Baltique.





Quelques chiffres

L'ensemble des trains, ferrys, et bus de ce voyage retour nous ont coûtés environ 1300€ par personne, vélo compris, soit environ le budget d'un billet d'avion direct Tokyo/Paris avec Air France, sans bagage vélo supplémentaire. Ce trajet retour depuis Tokyo représente environ 15'000km, dont 10'000km réalisés en train, 3'000km en bateau, 1'500km en bus/camion, et 500km à vélo. Et au cours de ce voyage, nous avons traversé 8 fuseaux horaires.



Et maintenant ?

Tout d'abord, on vous félicite d'être arrivé jusqu'ici avec nous. C'est la dernière fois que l'on vous envoie de nos nouvelles par mail ! On vous remercie de nous avoir suivi, et pour ceux que cela intéresse : à l'occasion du forum "Voyager autrement", nous serons à Morez le 30 mai prochain pour parler de notre voyage. À bientôt, et prenez soin de vous !

On espère que cela vous a plu ?

N'hésitez pas à nous écrire par mail : rom_marie@outlook.com

MERCI !

Retrouvez-nous sur les réseaux



[Unsubscribe](#) | [Manage your subscription](#) | [View online](#)